

port de son objet et de la manière dont il l'a envisagé et traité. Il n'a pas craint de le publier dans un pays où se débattent tant de sectes diverses. Sous un petit volume, l'ouvrage est rempli de choses. La manière de l'auteur est serrée. Point de remplissages ni d'inutiles ornemens de style. Sa critique est exacte et semblerait quelquefois même minutieuse, tant il s'attache à détruire les objections que d'ailleurs il présente dans toute leur force et avec une candeur parfaite. Comme l'ouvrage de Mgr. Kenrick n'est pas traduit en français (et il mériterait de l'être), nous en rendrons compte avec plus de détail que nous n'eussions fait sans cela.

L'auteur prouve d'abord, par une suite de témoignages, l'existence à Nazareth de la sainte maison, jusqu'à l'expulsion définitive des chrétiens de la Palestine, en 1291, époque de sa translation miraculeuse en Dalmatie. C'était là le point fondamental à établir. Dès les premiers temps de l'Eglise, la maison de la très-sainte Vierge, à Nazareth, était visitée par de nombreux pèlerins. Les apôtres, suivant une antique tradition, en avaient fait un oratoire. Aussitôt après les persécutions, sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, la renferma dans une magnifique église. Saint Jérôme, vers l'année 380, accompagna sainte Paule à Nazareth (Epis. 27). Il nous apprend que de son temps existaient deux grandes églises à Nazareth, l'une au milieu de la ville, où se trouvait autrefois la maison où l'enfant Jésus fut élevé, l'autre au lieu (*in loco*) où l'archange Gabriel s'acquitta du divin message.

A la fin du sixième siècle, ce récit de saint Jérôme est confirmé par le savant moine Adamnan, qui parlait des saints lieux d'après la description à lui faite par l'évêque Arculphe, qui les avait visités.

Ni la sainte maison, ni l'église qui la renfermait, n'avaient été détruites par l'invasion des Sarrasins ; car le vénérable Bède (*de Locis sanctis*), au septième siècle, confirme expressément les témoignages précédens, et parle des nombreux pèlerinages qui avaient encore lieu alors à Nazareth. De même l'auteur de l'Itinéraire de saint Wilibald, évêque d'Eichstadt. (755) Il ajoute que l'église de l'Annonciation, menacée de destruction par les païens (les Sarrasins), avait été souvent rachetée par les chrétiens (*Thesaurus morum. Hen. Canisii, t. II. Baronius in martyr. Rom. die 7 Julii. Acta sanctorum ord. S. Benedict. sæc. III, p. II, § 16., pag. 374.*)

Les pèlerinages, quoique devenus difficiles depuis la conquête sarrasine, continuaient cependant. L'histoire en cite des exemples. Dès avant les croisades, l'ordre des chevaliers de Sainte-Catherine fut établi au Mont-Sinaï, pour la protection des pèlerins qui visitaient les lieux saints de la Galilée.

Depuis les croisades, les témoignages ne manquent pas sur l'existence de l'église de l'Annonciation, qui renfermait la maison de Marie. Jacques de Vitry, cardinal et patriarche de Jérusalem (treizième siècle), dit avoir souvent célébré le saint sacrifice dans la maison de Marie (*Descriptio terra sanctæ*). Jean Phocas, prêtre grec, qui visita Nazareth en 1185, parle ainsi : " La maison de Joseph a été ensuite transformée en une église magnifique. A gauche de l'autel, se trouve une ouverture. Quand on y a pénétré, on descend quelques marches, et alors on contemple l'ancienne maison de Joseph, où la bonne nouvelle fut annoncée à Marie par l'archange." (*Bollandistes, 2 mai, t. II, p. 3.*)

Thomas Celano, dans sa narration de la visite de saint François d'Assise